

Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 64 – Janvier 2019



Vie de la Société

Le 19 janvier 2019, le professeur Jean-Pierre Adam, spécialiste de l'architecture romaine et hellénistique, invitait son auditoire à un voyage à travers l'Empire romain, à la découverte des systèmes de castrametation antiques. Le point de départ de cette pérégrination était le considérable effort de fortification que connurent les villes de l'Empire entre les années 270 et 310, et dont témoigne notamment l'enceinte gallo-romaine de Senlis/Augustomagus.

Au début de son règne, l'empereur Aurélien (270-275) hérite en effet d'une situation chaotique. Ayant atteint une extension considérable, l'Empire romain apparaît alors menacé de toutes parts et en voie de dislocation. Tandis que les provinces orientales sont soumises aux incursions des Perses sassanides, la frontière européenne, s'étendant du Rhin au Danube, connaît une reprise des invasions des peuples germaniques : les Goths envahissent les provinces danubiennes, les Alamans pénètrent en Gaule et en Italie du Nord. Concomitamment, les provinces les plus exposées, soucieuses d'organiser elles-mêmes une défense que l'Empire centralisé paraît incapable d'assurer, manifestent des velléités d'indépendance. En Syrie, Zénobie, veuve du roi de Palmyre, s'auto-proclame impératrice d'Orient et prend le contrôle de l'Égypte et d'une partie de l'Asie mineure, alors qu'à l'ouest, un *empire des Gaules* s'est constitué dès 260 à l'initiative de Postume, général gaulois entré en rébellion contre Rome. Face à ces périls, Aurélien estime devoir protéger sa capitale en l'entourant, dès 271, d'une puissante muraille. Il rompt ainsi avec une tradition vieille de plusieurs siècles puisque, depuis 378 av. J.-C., comme nous l'apprend

Tite Live, Rome n'avait pas eu besoin de protection, la *Pax Romana* suffisant à maintenir au loin le danger. De fait, les sites fortifiés étaient rares à l'intérieur de l'Empire. On rencontrait encore, çà et là, des ouvrages de l'époque augustéenne ou remontant aux guerres civiles (la monumentale forteresse d'Anxur édifée entre 100 et 70 av. J.-C.) ; le mur construit autour de Rome après sa mise à sac par les Gaulois (390 avant notre ère), n'évoquait qu'un lointain souvenir. Quant aux enceintes de type mycénien (V^e siècle av. J.-C.) que l'on peut encore voir dans le Sud du Latium (Norba), elles passaient pour des vestiges de la mythique *Énéide*.

Selon la stratégie expansionniste des Romains, seules les frontières, le *limes*, avaient été jusqu'ici méthodiquement protégées, les peuples conquis servant d'auxiliaires pour leur défense. Tout au nord, le mur d'Hadrien, construit entre 122 et 127, avait ainsi vocation d'abriter la Bretagne insulaire contre les attaques des Pictes tout en servant de barrière d'octroi. Juché sur un repli naturel du terrain qui explique son tracé sinueux, ce mur ininterrompu (117 km) était constitué de blocs de pierre et de tourbe, et se trouvait ponctué à intervalles réguliers de tours de guet et de fortins (*castella*). À l'inverse, le *limes* continental ne formait une ligne fortifiée en continu que dans sa partie centrale, depuis la rive droite du Rhin en amont de Cologne jusqu'au cours supérieur du Danube, là où la pression des peuples germaniques semble avoir été la plus forte. Une longue palissade en pieux de bois (*vallum*), précédée d'un fossé et d'un remblai (*agger*), reliait entre eux quelques 150 forts et 900 tours de guet. Nombre de ces ouvrages, initialement en bois, furent ensuite remplacés par des constructions maçonnées comme en témoigne le fort de Saalburg, reconstitué au début du XX^e siècle sur d'anciennes fondations romaines. Il s'agit d'une vaste enceinte rectangulaire aux angles arrondis, selon la forme classique des camps militaires romains. Quatre portes, défendues par des tours rectangulaires, ouvrent aux extrémités du *cardo* et du *decumanus maximus* du camp, chacune située au centre d'un des côtés. Des forts du même modèle se retrouvaient plus à l'est, tout au long du Danube, où ils formaient les maillons isolés d'une défense plus relâchée, et aussi dans les provinces orientales de l'Empire, avec quelques variantes (porte unique, tours aux quatre angles), où ils étaient toujours implantés autour de puits et joignaient à leur fonction militaire celle de caravansérail.

L'initiative défensive d'Aurélien engendra, à partir des années 270, une vaste campagne de fortification des cités de l'Empire, avec l'émergence de solutions architecturales caractéristiques. Elle matérialisera aussi, en Gaule notamment, le rétablissement de l'autorité impériale sur des provinces qui avaient un temps fait sécession. Les enceintes construites alors se distinguent par des courtines ponctuées de nombreuses tours semi-circulaires (à l'exemple de Lugo, en Galice) pourvues, en partie haute, d'archères largement ouvertes. Au-dessus, les créneaux des parapets ont une largeur inaccoutumée avec des merlons de taille réduite. La finalité de ce dispositif n'était pas tant d'opposer une muraille infranchissable aux assaillants que de tenir ceux-ci à distance en permettant aux défenseurs de déployer contre eux toute la puissance de leur archerie et

de leurs balistes. L'enceinte de Senlis/*Augustomagus*, quoique sans doute édiflée en hâte, pour partie avec des pierres récupérées sur d'autres édifices, obéit en tout point à ce modèle.



© Gilles Bodin

Publications reçues

Le numéro double 3-4 de 2018 de la *Revue archéologique de Picardie* propose un florilège d'articles du Néolithique moyen à Beurieux dans l'Aisne, jusqu'*Aux sources médiévales et modernes de l'histoire topographique d'Amiens*. Pour notre périmètre géographique, retenons les *Apports de diagnostics et d'une modeste fouille sur l'âge du Fer dans la moyenne vallée de l'Oise entre 2002 et 2015*, qui concerne les sablières de Chevrières et de Rivecourt.

Un hommage est rendu en début de volume à Georges-Pierre Woimant, Conservateur en chef honoraire du patrimoine départemental de l'Oise, décédé le 3 mai 2018, qui travailla à Senlis sur la cathédrale et l'église Saint-Frambourg.

Le premier numéro du bulletin semestriel de l'*Association JPGF de Villiers-le-Bel* est consacré, sous la plume de Christian Garcia, aux *Moulins de type Pompéi en grès de Fosse-Belleu*, et à leur diffusion en Ile-de-France, Picardie et Champagne.

Le service animations, histoire et patrimoine de Pont-Sainte-Maxence publie une plaquette de 24 pages, format A5, intitulée *Revue histoire et patrimoine*, opus 3. Elle propose de mettre en lumière par de courtes notices les personnages illustres, les rues, les monuments les événements de la ville.

Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Bennie Creully, Maxime Chartier, Patrick Benoit et Séverine Saintis, nouveaux adhérents.

La Maison France 5

Le 17 janvier, la chaîne de télévision France 5 tournait à Senlis un nouvel épisode de l'émission *La Maison France 5*. Ce numéro sera consacré à Senlis et sa proche région, présenté par Stéphane Thébaut, ici sur la photographie.



Radio Valois Multien : Les enfants de Chronos

RVM, radio Valois Multien, est une association de radiodiffusion qui émet sur 93,7 MHz et sur internet. Elle diffusera à partir du lundi 11 février, du lundi au vendredi, à 9 heures, une série historique appelée *Les enfants de Chronos*.

Nous pouvons, sous réserve, vous divulguer le programme des soixante émissions de 10 minutes chacune.

- *Le sanctuaire de Champlieu* (Germain Cuvillier) ;
- *La redécouverte des Arènes de Senlis au XIX^e siècle* (Gilles Bodin) ;

- Histoire, archéologie et géographie du val de Rouanne jusqu'à l'an 1000 (Jean-Marc Popineau) ;
- Abbayes et prieurés du Valois (Lionel Mazet) ;
- Templiers et Hospitaliers du Valois (Lionel Mazet) ;
- La naissance de l'aviation de guerre et le Groupe des Divisions d'Entraînements du Plessis-Belleville (Vincent Bartier) ;
- Quelques focus sur la Première Guerre mondiale dans le Valois (Vincent Bartier) ;
- Les civils dans le Valois durant la Seconde Guerre mondiale (Régis Moreau).
- Eglise et société au XIX^e siècle (Philippe Papet) ;
- Les châteaux médiévaux du Valois (Nicolas Bilot) ;
- Les châteaux d'Ancien Régime du Valois (Nicolas Bilot).

Sorties de la Société

La Société d'histoire et d'archéologie de Senlis organisait en ce mois de janvier deux visites d'expositions temporaires.

Tout d'abord, samedi 12 janvier 2019, à 10 heures, nous visitons l'exposition *Naissance de la sculpture gothique, Saint-Denis, Paris, Chartres 1135-1150* au musée de Cluny, guidés, avec *maestria*, par Philippe Plagnieux, son commissaire.



Musée de Cluny © Marie-Laure Bodin

Puis, samedi 26 janvier 2019, à 14 h 30, au musée national de la Renaissance, à Écouen, nous étions accueillis par son directeur Thierry Crépin-Leblond, qui remettait en perspective le château Renaissance des Montmorency et son décor et la mission muséale nationale de son établissement. Ensuite Muriel Barbier, commissaire de l'exposition, se livrait à

une très remarquable visite de l'exposition *Pathelin, Cléopâtre, Arlequin, le théâtre dans la France de la Renaissance*.

La SHAS, très sensible à l'honneur qui lui est fait, remercie ces deux établissements nationaux, et la gentillesse et l'excellence professionnelle de nos hôtes.

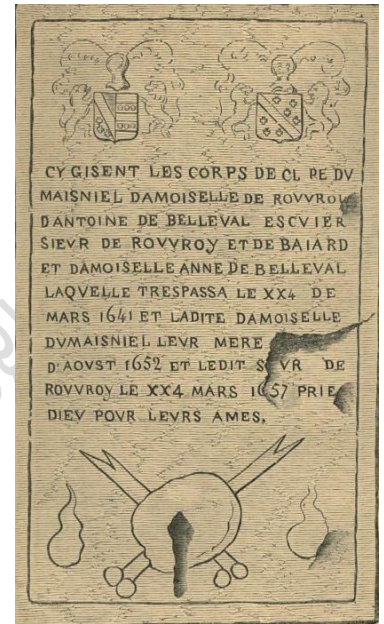
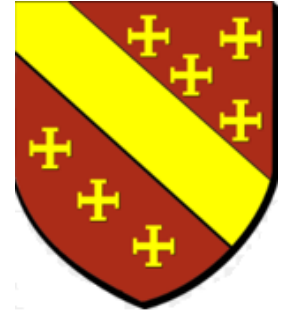


Musée national de la Renaissance © Marie-Laure Bodin

Trésors de nos archives

Cette peinture héraldique, sur papier, 43 cm x 53 cm, provenant peut-être du fonds Amédée de Caix de Saint-Aymour, porte des armes qui se blasonnent : *de gueules à une bande d'or accompagnée de sept croix potencées, supportées par deux anges*. Conservée sous la cote DD 838, faussement attribuées à la famille de Caix puis à la famille de Teuffe d'Abbeville, il faut rendre ces armes à la famille de Belleval.

À Hocquélus, ancienne paroisse, aujourd'hui commune de Aigneville dans la Somme, en 1634, Charles de Belleval, seigneur de Rouvroy, fit édifier une chapelle, d'abord dans l'enceinte du château, puis, déplacée en 1659 là où elle se trouve aujourd'hui. Il y fut inhumé en 1657 avec son épouse, Claude du Maisniel de Longuemort décédée en 1652.



SHAS, DD 838

<http://remus80.eklablog.com/canton-de-gamaches-hallencourt-c28580810>

Photo mystère de janvier

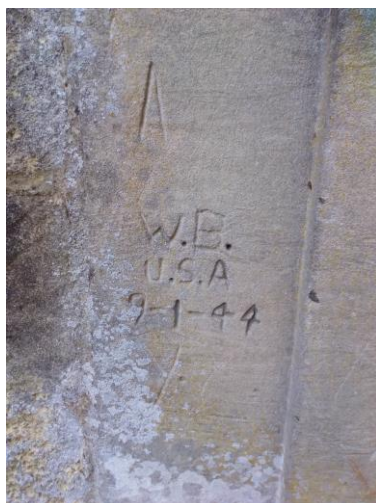
Sauriez-vous situer cet hôtel ?



Photo mystère de décembre

Cette inscription est encore visible sur un pilier du portail de la propriété, avenue de Chantilly, à l'intersection avec la rue du Chemin du Roy. Il s'agit de la marque de passage d'un soldat américain, le 1^{er} septembre 1944 (la date selon l'usage anglo-saxon commence par le mois). Senlis avait été libérée le 30 août 1944.

La réponse complète a été donnée par monsieur Jean Fourmy que nous félicitons.



© Jean-Marc Popineau

Avec tous nos meilleurs vœux pour 2019



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

**Fondée en 1862.
Reconnue d'utilité publique en 1877.
contact@archeologie-senlis.fr
www.archeologie-senlis.fr**
Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431